



HAL
open science

Vers une anthropologie esthétique ? Le cas des arts performatifs en Asie : terrains et méthodes

Christine Guillebaud, Virginie Johan

► To cite this version:

Christine Guillebaud, Virginie Johan. Vers une anthropologie esthétique ? Le cas des arts performatifs en Asie : terrains et méthodes. 2ème Congrès du Réseau-Asie. , GIS-Réseau Asie, Sep 2005, Paris, France. pp.141-143. halshs-01623483

HAL Id: halshs-01623483

<https://shs.hal.science/halshs-01623483>

Submitted on 25 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



RENAULT



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



Les Mondes asiatiques

Recherches et enjeux

Création graphique : Valérie LECOUTEY / creapicture.com

Crédits photos :

BUI Thi Mai et Michel GIRARD (CEPAM-CNRS)

Eric et Marie-Laure ROUSSEAU (Alliance Française de Bangalore)

Henri LAFONTAINE (LCAO/Univ. Paris VII)

Michel PICARD (CNRS-LASEMA)

Etienne BARRAL (System-b, Tokyo)

Jean-François SABOURET (CNRS/Univ. Paris V)

Peter LIVERMORE (Seven Orients)

Secrétaire de publication : Jeanne GOFFINET, Chargée de mission (MENESR-FMSH)
assistée de Maya ANDERSON

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

© Réseau Asie / Les Indes Savantes, 2006

ISBN : 2-84654-152-3

EAN : 9782846541527

Les Indes savantes, 58, rue Jean-Jacques Rousseau, 75001 Paris

mail : contact@lesindessavantes.com

Site Web : <http://www.lesindessavantes.com>

Introduction de Jean-François Sabouret
Présentation par Véronique Alexandre Journeau



« Vers une anthropologie esthétique ? Le cas des arts performatifs en Asie : terrains et méthodes »

Synthèse de l'atelier XXXI

par Christine GUILLEBAUD et Virginie JOHAN

Contexte

L'atelier a réuni chercheurs confirmés (**Marc BENAMOU, Gilles TARABOUT**) et jeunes chercheurs (**Christine GUILLEBAUD, Virginie JOHAN, Stéphanie KHOURY**) ayant travaillé ou travaillant sur diverses pratiques performatives (théâtre, danse, musique, formes culturelles), principalement en Inde, en Indonésie et au Cambodge. L'objectif consistait à réfléchir sur la manière dont on peut étudier et rendre compte de ces pratiques vivantes, qui impliquent forcément une interdisciplinarité, quant à elle bien représentée par les différentes spécialités des intervenants : ethnologie, ethnomusicologie, études théâtrales et ethnoscénologie. Nous avons deux axes de travail : établir un état des lieux sur l'étude des arts performatifs présentés, et réfléchir sur la question de la saisie des « performances ». Les deux préoccupations étaient sous-tendues par des considérations d'ordre méthodologique, et la seconde semblait naturellement découler de la première.

Nous sommes partis du constat que les pratiques performatives sont généralement étudiées à travers les textes (pièces, partitions, traités). L'exemple des travaux sur le théâtre indien ancien en sanskrit est révélateur : ils abordent le théâtre par le biais des œuvres dramatiques et des ouvrages théoriques en laissant de côté le phénomène spectaculaire lui-même (présent dans le théâtre *kutiyattam* du Kerala). Or, si la

connaissance des textes normatifs paraît indispensable pour affiner l'étude (ce qui est rarement le cas pour les formes dites populaires), seule la démarche ethnographique permet d'appréhender les savoirs et savoir-faire de spécialistes. L'enquête doit considérer les processus de transmission et les moments de performances eux-mêmes, uniques et éphémères (voir, par exemple, les propositions de J-M PRADIER pour l'ethnoscénologie). Elle veut entrer dans le concret de la représentation, sans simplifier ou englober celle-ci dans des normes et concepts qui n'ont pas fondamentalement d'ancrages réels sur le terrain ; elle tend à reconstituer les réseaux de l'esthétique, tout ce qui participe de l'émotion, de l'aspect sensible de l'évènement. Les outils de restitution des pratiques (films, enregistrements sonores, multimédia) deviennent essentiels. Restera à déterminer comment travailler, organiser ces différents supports, pour avancer dans la recherche et affiner l'analyse.

Si les ethnographies présentées portent sur les performances elles-mêmes, elles envisagent aussi les arts étudiés comme des savoirs constitués. Nous considérons la performance comme un centre de relations à la fois internes et externes et qui a ses acteurs. Etudier la musique, la danse et le théâtre nécessite de considérer tout ce que l'on réunit généralement sous le terme de « contexte » : l'histoire, les rapports de pouvoir, les relations sociales et économiques. Ces relations n'apparaissent pas toujours directement dans la performance elle-même mais influencent cependant la manière dont les acteurs et les spectateurs-auditeurs agissent (voir les travaux de R. QURESHI en ethnomusicologie).

Contenu et acquis

Cinq réponses individuelles ciblées chacune sur un sujet et sur un exemple précis ont posé ce qui pourrait constituer les premiers jalons d'une anthropologie appliquée au domaine des arts performatifs :

1) Les pratiques performatives comme laboratoires d'analyse des transformations sociales, économiques et politiques en Asie.

La réflexion menée au cours de l'atelier sur les conditions de production des performances est d'autant plus centrale que les savoirs qui nous occupent sont actuellement au cœur d'enjeux économiques et politiques importants. **Marc BENAMOU** a bien montré comment les métaphores utilisées par les musiciens de gamelan à Java rentraient en conflit de valeur avec les conceptions marchandes de la musique au niveau international. De même, **Stéphanie KHOURY** a mis en lumière les processus de transformations des codes esthétiques du *Lkhon khol*, théâtre rituel cambodgien, à travers l'analyse détaillée de son institutionnalisation étatique sous le régime khmer. Avec l'exemple du théâtre *kutiyattam*, **Virginie JOHAN** a dit combien l'esthétique

d'une forme ancestrale et normativement constituée est aussi conditionnée par des facteurs matériels et économiques. Enfin, **Christine GUILLEBAUD** a souligné les logiques de pouvoir (caste et genre) impliqués dans la codification esthétique d'une danse du Kerala, propos que **Gilles TARABOUT** a élargi à l'ensemble des formes indiennes dans sa réflexion analytique sur les rapports entre normes et pratiques.

2) L'invention d'outils de restitution de pratiques vivantes et sensibles

Les participants à l'atelier ont analysé chaque forme en situation concrète de jeu et montré par quels rouages se produisait l'impact esthétique recherché par les acteurs. Ils ont répondu à l'exigence de rigueur épistémologique en utilisant différents outils et méthodes. **M. BENAMOU** a ainsi fait comprendre les différentes échelles propres à la musique javanaise en réalisant une démonstration vocale et en superposant les partitions écrites de gamelan aux enregistrements sonores réalisés sur le terrain. L'exemple des chants de l'artiste Pak Sastro permettait de saisir quelle part d'improvisation et de créativité relevait vraiment de l'interprète. **Ch. GUILLEBAUD** a quant à elle projeté plusieurs extraits filmés de danse *kaiikkottukali* (« jeux de frappes et de mains ») développée par les femmes du Kerala. La comparaison des différents films et la mise en perspective de ceux-ci avec le discours des exécutants a montré combien les codes du sensible (voix, gestes, postures) varient en fonction des castes et des formes d'autorité sur le savoir (âge, genre etc.). Enfin, **V. JOHAN**, en présentant le DVD qui accompagne sa thèse consacrée au théâtre *kutiyattam*, a exposé comment la structure des menus et les choix de montage des films peuvent mettre en lumière la dramaturgie étudiée et participer à l'analyse. Toutes ces entreprises intègrent les supports audiovisuels et multimédia comme des outils de recherche à part entière.

Perspectives

L'intervention finale de l'ethnologue **Bernard MÜLLER** (EHESS), notre discutant, a rappelé le caractère éphémère et unique du moment « spectaculaire » et la partialité du point de vue du chercheur. Cette subjectivité pourrait-elle s'affirmer davantage dans la manière de restituer les données, par exemple dans la forme donnée aux (désormais indispensables) supports audio-visuels ? Ces pratiques, par leur relative délimitation spatio-temporelle, révèlent enfin de manière efficace les enjeux sociaux, politiques et économiques dont font l'objet les terrains actuels de l'Asie : à ce titre, leur étude mérite un ancrage plus important au sein des sciences sociales.